

11 avril 2024

Jusqu'où ira la pré guerre entre la République islamique d'Iran et Israël ?

Avec la frappe aérienne israélienne qui a touché, le 1^{er} avril, le consulat d'Iran à Damas, on quitte l'affrontement par tiers interposé et on se rapproche de la confrontation directe entre les deux pays.

Par Alain **Frachon**, éditorialiste

L'Iran n'en veut pas, le Hezbollah non plus, les États-Unis encore moins et Israël semble hésiter. Pourtant, la probabilité que la guerre de Gaza en provoque une autre est forte. Tant que dure la tragédie gazaouie, chaque jour qui passe augmente le risque d'un deuxième conflit au Proche-Orient – celui-là entraînerait le Liban dans la tourmente. On s'en rapproche.

Lire aussi | [Iran-Israël : Joe Biden réaffirme son soutien « inébranlable » à l'État hébreu face aux menaces de Téhéran](#)

Depuis près de cinq mois, le Hezbollah, parti-milice libanais, manifeste sa solidarité avec les Palestiniens de Gaza. A coups de missiles et de roquettes quotidiennement tirés depuis le sud du pays, le Hezbollah mobilise l'armée israélienne sur son front nord. Laquelle réplique, usant des mêmes moyens, dans un ballet codé où chacun des deux belligérants s'efforce de ne pas aller trop loin. Risques de « dérapages » à l'appui.

Derrière ce duel d'artillerie le long de la frontière, se profile l'ombre de l'Iran, parrain du Hezbollah – le Parti de Dieu. Par miliciens libanais interposés, la République islamique et Israël s'affrontent. Jusqu'où ira cette pré guerre entre deux des grandes puissances militaires de la région ? Le 1^{er} avril, une ligne a été franchie avec [une frappe aérienne contre la section consulaire de l'ambassade d'Iran à Damas](#). Autant dire une frappe en « territoire » iranien. Pourquoi ?

Cible importante

Ce n'était plus le Hezbollah qui était visé, mais son patron iranien. On quitte l'affrontement par « proxy », par tiers interposé ; on se rapproche de la confrontation directe : Israël frappe l'Iran, qui promet de répondre. Mesure d'autodéfense à l'encontre d'un lieu où se planifient des opérations contre l'État hébreu ? Provocation aux fins d'amorcer une spirale conduisant à l'ouverture d'un front nord pour détourner l'attention du front sud ? Prélude à une opération israélienne contre un adversaire, le Hezbollah, bien plus menaçant que le Hamas ?

La cible est importante. Seize personnes ont été tuées dans l'attaque de Damas, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme, dont le général iranien Mohammad Reza Zahedi et au moins trois de ses adjoints. Ce sont des hommes-clés du dispositif avancé de la République islamique hors de ses frontières. Ils pilotaient ce réseau de milices arabes sur lequel Téhéran s'appuie pour imposer et entretenir son statut de grande puissance régionale : houthistes du Yémen ; milices chiites d'Irak, également déployées en Syrie ; Hezbollah libanais ; enfin, Hamas palestinien. Avec la République des mollahs, ils forment l'« axe de la résistance », officiellement au service de la lutte contre Israël, avant tout au service de l'Iran.

L'attaque lancée par le Hamas contre Israël le 7 octobre 2023 – près de 1 200 morts, plus de 250 personnes enlevées – n'a sans doute pas été coordonnée au sein de l'« axe ». Mais, prisonnier de sa rhétorique de combat, l'« axe de la résistance » se devait de réagir à la destruction des villes

et au pilonnage de la population de la bande de Gaza – plus de 33 000 morts, à ce jour, selon le mouvement palestinien.

Si l'Iran reste en retrait, il mobilise son réseau. Les houthistes perturbent le trafic maritime en mer Rouge, les milices irakiennes tirent sur les bases américaines en Irak et en Syrie, mais le gros de la résistance est le fait du Hezbollah.

Pour comprendre l'histoire et l'importance de la milice chiite libanaise apparue à l'aube des années 1980, il faut lire le livre de notre confrère Christophe **Ayad** tout juste publié, *Géopolitique du Hezbollah* [PUF]. Création iranienne, le Hezbollah – 30 000 hommes en armes, des milliers de missiles de toutes catégories – est le joyau des partis-milices assurant l'expansion de la République islamique en terre arabe.

Ayad décrit une saga faite de liens religieux, politiques et familiaux qui unissent les chiites (la branche minoritaire de l'islam) du sud du Liban à l'Iran, pays majoritairement chiite. Sur le plan militaire, le Parti de Dieu est une puissance autrement plus menaçante pour Israël que le Hamas palestinien. Mais c'est aussi une formation ancrée dans la réalité libanaise, représentée au Parlement et au gouvernement. Il n'est pas qu'un instrument du pouvoir iranien, il rend des comptes à sa « circonscription » libanaise.

Le projet nucléaire militaire iranien

Celle-ci lui impose de ne pas aller trop loin dans sa réponse à la campagne que l'État hébreu mène à Gaza. Elle lui fixe des limites : surtout ne pas provoquer une intervention israélienne au Liban. Dans un pays ravagé par la dégénérescence de sa classe politique, la guerre serait un désastre – et la responsabilité en serait imputée à un Hezbollah déjà peu populaire en dehors de la communauté chiite.

Qui plus est, dans le dispositif iranien, la priorité du Hezbollah n'est pas la défense du Hamas ni même la cause palestinienne en général. L'arsenal de missiles du parti-milice, qui peut frapper toutes les grandes villes israéliennes, est là pour dissuader l'État hébreu – avec ou sans les États-Unis – d'attaquer les installations nucléaires de la République islamique. Et celle-ci, tout occupée à développer son projet nucléaire militaire, garantie, pense-t-elle, de son éternelle survie, ne va pas risquer d'engager le Hezbollah pour les beaux yeux du Hamas, pas plus qu'elle ne veut entrer en conflit direct avec Israël.

Ce qui nous ramène à la réalité sur le terrain. Affaire de réputation à maintenir, le Hezbollah tirera ses roquettes tant que la guerre de Gaza se poursuivra. Près de 100 000 habitants du nord d'Israël ont dû abandonner leur foyer. L'État hébreu réplique sur deux fronts : portant ses coups au Hezbollah, jusque dans le sud de Beyrouth ; frappant directement les intérêts iraniens, comme le 1^{er} avril à Damas. Ce genre de situation est contrôlée, jusqu'au jour où elle ne l'est plus.